

VINCENT GAUTIER

STEVE McQUEEN
MÉCANIQUE DE L'ÉCHAPPÉE



capricci *STORIES*

VINCENT GAUTIER

STEVE McQUEEN
MÉCANIQUE DE L'ÉCHAPPÉE

capricci *STORIES*

DIRECTEUR Thierry Lounas

RESPONSABLE DES ÉDITIONS Camille Pollas

COORDINATION ÉDITORIALE Maxime Werner

CORRECTION Ysé Senneville

COUVERTURE ET RÉALISATION DE LA MAQUETTE Clarisse Espada

CONCEPTION GRAPHIQUE DE LA COLLECTION Juliette Gouret

REMERCIEMENTS DE L'AUTEUR

Arthur de Boutiny, Antoine Louvard, Dan Perez, Robin Verner et Philippe Vion-Dury. À ma famille, pour son soutien, et à Maud, pour avoir laissé Steve McQueen cohabiter pendant tout ce temps.

© CAPRICCI, 2023

ISBN 979-10-239-0494-9

ISBN PDF WEB 979-10-239-0496-3

ISSN 2679-7364

DROITS RÉSERVÉS

CAPRICCI - EDITIONS@CAPRICCI.FR - WWW.CAPRICCI.FR

4

MISSOURI BREAKS

12

UN MARINE AU VILLAGE

20

ESTEBAN ATTEND SON ARGENT

28

LA LOI DE McQUEEN

36

L'ART DE ROULER SON MONDE

44

LE PATRIOTE ET LE REBELLE

52

ASCENSIONS ET DÉRAPAGES

60

CIELO DRIVE ATTENDRA

68

AUTODESTRUCTION

78

LA BELLE ET LES BÊTES

86

L'INTRANQUILLE DE TRANCAS BEACH

94

L'ÉVANGILE DE STEVE

102

LE MARTYRE DE McQUEEN

MISSOURI BREAKS

Depuis un siècle, Slater voit partir les siens, un à un. La bourgade du Missouri comptait près de 4 000 habitants dans les années 1920. Elle n'a su conserver que la moitié de ces âmes. Ces 24 et 25 mars 2007, Slater renoue avec l'époque de sa splendeur. Le temps d'un week-end, les rues d'ordinaire mutiques forment une chambre d'écho pour le hennissement des Ford Mustang. Slater est pourtant trop éloignée de l'Interstate 70 pour accueillir des conducteurs naufragés entre Kansas City et Saint-Louis. La présence d'un troupeau de « *muscle cars* » et de deux milliers de touristes venus d'aussi loin que le Japon ne doit rien aux caprices de la mécanique. Tous sont venus assister aux « *Steve McQueen Days* ». Slater s'est enfin décidée à célébrer l'enfant

du pays, 27 ans après sa disparition. Au programme des réjouissances : des projections de films, un dîner à 25 dollars avec la troisième femme de l'acteur, Barbara, et une visite de la maison de Thomson Lane, où Steve McQueen a vécu les moments les plus heureux de ses jeunes années. Ce qui est beaucoup dire.

Depuis la fenêtre de sa petite chambre, à l'étage de la bâtisse blanche, Steve, 5 ans, embrasse du regard la propriété de son grand-oncle. Claude Thomson règne sur un royaume de 130 hectares au sud de Slater, ville frappée par la Grande Dépression comme toute l'Amérique des années 1930. Il y régente l'existence de ses sujets, composés pour l'essentiel de cochons. Alcoolique et coureur de jupons, l'homme suscite envie et crainte. Une légende locale aux relents de Far West veut qu'il aurait tiré sur son propre frère pour régler un différend amoureux. Claude a une autre réputation, moins sujette à caution : celle d'être un dur au mal, toujours levé aux aurores. Il n'en attend pas moins du « *garçon* », comme il appelle son petit-neveu. Un enfant n'a pas à traîner au fond de son lit alors qu'il y a tant de bois à couper, de vaches à traire et de maïs à récolter. Steve comprend vite qu'il vaut mieux se plier aux exigences de Tonton Claude. En cas d'oubli, quelques coups de baguette de noyer dans le dos se chargent de le lui rappeler.

Recevoir des coups et en donner davantage. Cette dialectique de la violence se loge très tôt dans le

cœur du gamin blond. Les énormes rats de la ferme en sont les premières victimes. Steve les frappe, les frappe à nouveau, les frappe encore, jusqu'à ce que leur tête explose sous son bâton. L'expérience le laisse avec du dégoût dans la bouche. Chez le jeune McQueen, la pulsion de tuer peut ressurgir à tous moments. L'empire de la haine grandit à chaque fois qu'il croise un groupe d'enfants de Slater et qu'il essuie leurs insultes. L'explosion finit par advenir quand il a 7 ans. Il se jette sur l'un des garçons, plus âgé que lui. Steve enchaîne les coups de poing. Rien ne peut l'arrêter, pas même le bruit du nez détruit par ses phalanges. Seule l'intervention de deux passants permet de mettre un terme à l'exécution en cours. Bizarrement, après que Steve est ramené par des policiers à la maison, la baguette de noyer de Claude reste dans le tiroir. Un simple coucher précocé, le ventre vide, fait office de punition.

«*Bâtard*». Le mot sorti de la bouche de ces enfants est probablement à l'origine de ce déferlement de rage ce jour-là. «*Je suis né bâtard, je mourrai bâtard*», résumera un jour McQueen. Techniquement, il n'en est pas un. Il n'est pas non plus homme à souffrir les nuances administratives. Les parents de Terrence Steven McQueen se sont mariés avant qu'il ne voie le jour le 24 mars 1930 à Beech Grove, dans l'Indiana. Le père, William, a mis les voiles six mois plus tard. Il lui a légué trois choses : ses gènes, le goût des sensations fortes et un prénom. Steve Hall était un ami de William McQueen, du temps où il gérait à Indianapolis le Wild Will's, un

casino illégal ouvert en dessous d'un bordel. Steve Hall était également un bookmaker et un manchot. Avec une telle main, la cote de Steve le donne perdant d'avance. Est-ce le signe d'un sens de l'humour tordu chez son paternel? Il n'en saura jamais rien. William lâchera le manche pour de bon en 1959, sans avoir revu son fils.

Entretenir sa fureur envers un homme sans visage est ardu. Pour Steve, l'objet de la rancune doit être plus concret, immédiat. Il prend les traits de sa mère. Yeux bleus, cheveux blonds, ce sont presque ceux de Steve. Julian n'a pas 20 ans quand elle met son fils au monde. Pour une jeune femme éprise de légèreté, étourdie par le tourbillon des Années folles, la responsabilité d'un enfant est écrasante. Ses parents sauront mieux faire. L'urgence justifie d'encaisser leurs reproches, leur déception et les sermons de sa mère. Lilian, catholique dévote, voit néanmoins dans l'arrivée de ce bébé une seconde chance. Son échec à transmettre à sa fille sa foi en Dieu et son amour envers notre Sauveur Jésus-Christ ne se répétera pas avec son petit-fils. Ces louables intentions sont balayées par la crise économique. Privés de toit, Steve et ses grands-parents échouent chez Claude, frère et envers de Lilian. Julian les suit, puis repart vivre sa vie.

«*Elle est où maman?*» Claude entend cette question plus d'une fois. Que répondre au petit garçon? Que sa mère multiplie les passes avec des inconnus lui donnant autant de coups que de dollars? Steve s'en

rendra compte bien assez tôt. Enfant puis adolescent, il sera plusieurs fois arraché à Slater par cette mère tentant désespérément de renouer le fil de la maternité. D'Indianapolis à Los Angeles, toutes ces tentatives tourneront au fiasco. Le compagnon ou le mari de Julian du moment verra dans le gamin un déversoir de plus pour ses accès de violence. Steve trouvera la parade en s'évanouissant dans la rue dès que possible. Il y gravira les différents échelons de la délinquance juvénile, encouragé dans cette voie par d'autres gamins de sa trempe.

À Slater, Steve n'a pas ces mauvaises fréquentations. Il n'a pas de fréquentations, point. Hormis Claude et ses grands-parents, ses amis ont quatre roues ou quatre pattes (dès lors que ce ne sont pas des rats). Un copain comme «le Cochon» ne vous traite pas de «*bâtard*» ou de «*fils de pute*». Son grand-oncle s'en inquiète : «*Ne t'attache pas à ce porc. Un jour, il va falloir qu'on le tue pour le manger.*» Steve n'en démord pas. Ses supplications ont raison du fermier. Tonton Claude accorde sa grâce au «Cochon». Dans sa bande de Slater, Steve peut aussi compter sur Cagney et Bogie. Cagney, c'est le chat, et Bogie, le chien.

En les ayant baptisés ainsi, Steve a le sentiment d'être entouré de ses deux idoles quand l'envie lui prend de passer avec eux quelques nuits à la belle étoile. Il retrouve souvent James Cagney et Humphrey Bogart au Kiva, le cinéma de Slater.

Malgré leur petite taille, ces deux-là ne se laissent jamais marcher sur les pieds dans leurs films. Si leurs yeux pouvaient parler, ils diraient une chose simple : « *Je vous emmerde tous autant que vous êtes.* » Son géniteur peut se noyer dans les spiritueux, Steve s'est trouvé ses pères spirituels. À 13 ans, ses imitations de Cagney et Bogie dans la rue lui valent même de récolter quelques pièces. Comme il a hâte de parler de ce triomphe public à Claude ! Son enthousiasme est accueilli par le silence de son grand-oncle. Il est rompu par un bruit : un long rot, venu du plus profond d'entrailles marinées au gin.

Le sentiment — l'éruclation en moins — est partagé par ses enseignants. Ils ne voient en Steve qu'un élève médiocre, quasi illettré et arrivant chaque matin en puant les excréments d'animaux. L'école tient du calvaire pour cet enfant. En plus de subir ses camarades, Steve est handicapé par sa dyslexie et une surdité partielle de l'oreille gauche provoquée par une inflammation de la mastoïde. Les prêches de l'église que lui inflige sa grand-mère chaque dimanche tombent véritablement dans l'oreille d'un sourd. Steve est convaincu de ne pas y perdre au change. Quel bien retire Mamie Lillian de sa foi ? Après la mort de son mari Victor, en juin 1943, la voici gagnée par la folie. Elle se met à sillonner Thomson Lane en s'en prenant au ciel, les pieds nus, un crucifix ou un chapelet à la main. Les infirmiers doivent recourir à la camisole de force au moment de l'emmener à l'asile. Ils disloquent son

épaule au passage. Quand Steve voit sa grand-mère pour la dernière fois, les cris de douleur se mêlent aux imprécations bibliques.

À 14 ans seulement, il n'attend pas pour laisser derrière lui cet antre de la folie. L'arrivée d'un cirque itinérant à Slater est pour lui ce qui se rapproche le plus d'un signe divin. Steve se laisse convaincre de les suivre. Un bateleur lui a dit qu'il voyait un grand talent en lui. Cagney, Bogart, prenez garde ! Les signatures d'autographes ne sont pas encore à l'ordre du jour. Avec le cirque, Steve se voit cantonné à la vente de stylos. Il n'a même pas pris la peine d'en utiliser un pour laisser un message à Claude et lui dire qu'il s'en allait. Le fermier ne reverra son petit-neveu que treize ans plus tard. McQueen, jeune marié, tiendra à lui montrer à quel point « *le garçon* » a bien grandi. Pour venir à la ferme Thomson, il évite soigneusement de passer par le cœur de Slater. Il n'y remettra jamais les pieds. À en croire Barbara McQueen, son mari ne détestait pas cette ville et il aurait aimé la revoir peu avant sa mort. Il n'a pourtant pas daigné répondre à l'invitation lancée en 1978 pour célébrer le centenaire de la fondation de Slater. La fête ne valait peut-être pas de mettre tant de peine de côté.

BIBLIOGRAPHIE

NEILE ADAMS McQUEEN

My Husband, My Friend: A Memoir,
AuthorHouse, 2006

MICHELANGELO CAPUA

Yul Brynner: A Biography,
McFarland & Co Inc, 2006

WILLIAM CLAXTON

Steve McQueen, Taschen, 2008

MARC ELIOT

Steve McQueen: A Biography,
Crown Archetype, 2011

ROBERT EVANS

*The Kid Stays in the Picture:
A Notorious Life*, It Books, 2013

FRANÇOIS GUÉRIF

Steve McQueen, Denoël, 2001

GREG LAURIE avec MARSHALL
TERRILL

*Steve McQueen: The Salvation of
an American Icon*, American Icon
Press, 2017

GLENN LOVELL

*Escape Artist: The Life and Films
of John Sturges*, The University
of Wisconsin Press, 2008

ALI MacGRAW

Moving Pictures, Renaissance
Literary and Talent, 2020

BARBARA McQUEEN avec

MARSHALL TERRILL

Steve McQueen: The Last Mile,
Dalton Watson Fine Books, 2009

MICHAEL MUNN

Steve McQueen, Nouveau Monde,
2010

WILLIAM F. NOLAN

McQueen, Arthur Barker, 1984

ROBERT E. RELYEA, avec

CRAIG RELYEA

*Not So Quiet on the Set: My Life in
Movies During Hollywood's Macho
Era*, iUniverse, 2008

CHRISTOPHER SANDFORD

McQueen: The Biography,
HarperCollins Entertainment,
2001

MATT STONE

*McQueen et ses machines : Autos et
motos d'une star d'Hollywood*, ETAI,
2009

MARSHALL TERRILL

*Steve McQueen: The Life and Style of
a Hollywood Icon*, Triumph Books,
2010

BERTRAND TESSIER

Steve McQueen : L'Envers de la gloire,
L'Archipel, 2020

ROBERT VAUGHN

A Fortunate Life: An Autobiography,
JR Books, 2009

SAM WASSON

*The Big Goodbye : Chinatown et
les dernières années d'Hollywood*,
Carlotta, 2021

DAVID WEDDLE

*"If They Move... Kill 'Em!": The Life
and Times of Sam Peckinpah*, Grove
Press/Atlantic Monthly Press,
2000

COUVERTURE : © The Mirisch Company / Collection Christophel

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FÉVRIER 2023 PAR FLEX - UNION EUROPÉENNE

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2023

capricci *STORIES*

Enfant, Steve McQueen s'imagine en nouveau Humphrey Bogart. Le rêve de ce gosse du Missouri sera exaucé malgré quelques détours. La petite frappe, passée par une maison de correction et les rangs des Marines, devient plus qu'une star de cinéma. *Les Sept Mercenaires*, *La Grande Évasion*, *Bullitt* ou *Guet-apens* le hissent au rang d'icône virile et d'incarnation de l'individu roi américain. Le regard bleu électrique du « *king of cool* » aimante les foules mais l'acteur féru d'automobile, terreur des circuits et des plateaux, poursuit la gloire autant qu'il lui tourne le dos. Les folles échappées de Steve McQueen mettent les nerfs de ses proches à rude épreuve jusqu'à sa mort prématurée, à 50 ans. En étant persuadé cette fois de s'en aller au ciel.

Vincent Gautier est journaliste (*Sofilm*, *Socialter*). *Steve McQueen, mécanique de l'échappée* est son premier livre.

Prix papier : 11,50 €

Prix PDF web : 6,99 €

Isbn 979-10-239-0494-9

Isbn pdf web 979-10-239-0496-3

Harmonia Mundi diffusion